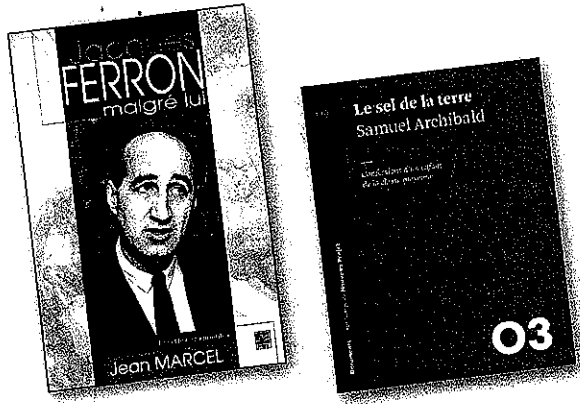


# L'aventure ferronienne, classe moyenne



Jean Marcel

## JACQUES FERRON MALGRÉ LUI

Presses de l'Université Laval, Québec, 2013, 230 p. ; 34,95 \$

Cette nouvelle édition de *Jacques Ferron malgré lui* est enrichie de six textes substantiels écrits et publiés entre 1970 et 1996. Sur la quatrième de couverture est reproduit ce qu'en disait le professeur Réjean Robidoux, en présentation de la première édition. « En lisant ce livre, écrivait-il, je me demande s'il faut louer davantage Jacques Ferron d'être ce qu'il est ou bien Jean Marcel de l'avoir justement saisi et exprimé comme il l'a fait. La coïncidence entre les deux est parfaite, l'un apportant un riche fonds et l'autre la lumière critique. »

On ne peut en effet qualifier autrement que de lumineuses les savantes analyses de Jean Marcel de l'œuvre de Ferron. Savantes et, plus encore, intelligentes et sensibles.

Intitulé « Il est midi, docteur Ferron », le premier chapitre donne dans toute son étendue et sa profondeur la qualité et le sens de l'entreprise, en ce qu'elle laisse la parole à Ferron, dans un entretien admirablement dirigé, justement basé sur une connaissance exhaustive de l'œuvre et une immense estime pour l'homme. Il en ressort une éblouissante mise en perspective de l'aventure ferronienne et une mise en relief de son indubitable importance dans la littérature québécoise.

Car tout est là, Ferron est un écrivain d'ici et pour ici. « Un écrivain sans peuple, c'est une sorte d'escogriffe de chimère », selon lui. Ainsi puise-t-il constamment son inspiration dans le fonds de notre société. Et à Jean Marcel qui lui demande d'expliquer pourquoi la plupart de nos écrivains méprisent ce fonds, il répond : « Parce qu'ils n'ont jamais voulu s'en servir. Ce sont des provinciaux, d'aucuns diraient des colonisés ». Comme tout grand écrivain, Jacques Ferron se nourrit de toute la culture de sa patrie et s'en tient responsable.

Jacques Ferron se dit redevable à la médecine de n'avoir pas été livré aux lettres, d'avoir pu les choisir, comme il affirme devoir à la littérature d'être arrivé à la politique. Cette conjugaison des intérêts et des pratiques de l'écrivain n'explique pas, bien sûr, le génie de son œuvre qui tient dans l'absolue originalité de son style. Élément fondamental qui fait l'objet des études et analyses des chapitres suivants de l'ouvrage. On y découvre ou redécouvre avec fascination et bonheur les caractéristiques des qualités de ce style qui fait dire à Jean Marcel : « Tout votre édifice ne tient que par cette seule pierre, magique et solitaire ».

Il me faut aussi souligner la pertinence du chapitre intitulé « Présence de Ferron », consacré à la démonstration de la nécessité de l'institution littéraire dans la reconnaissance et la pérennité d'une œuvre.

Andrée Ferretti

Samuel Archibald

## LE SEL DE LA TERRE

CONFESSIONS D'UN ENFANT

DE LA CLASSE MOYENNE

Atelier 10, Montréal, 2013, 87 p. ; 9,95 \$

« Que tout le monde et son beau-frère se réclament de la classe moyenne témoigne du caractère excessivement souple de la notion, mais aussi de sa force identitaire. »

Souple : outre qu'il soit un lieu commun d'affirmer que la majorité de nos concitoyens font partie de la classe moyenne (sinon, pourquoi les politiciens seraient-ils constamment en train de les courtiser, et les animateurs de radio populistes de prétendre les défendre ?), Samuel Archibald démontre ici que même avec une définition économiste – donc qui se veut précise –, on peut faire entrer dans cette catégorie une tranche extrêmement large de la population, soit celle qui gagne « de 19 900 \$ à 112 050 \$ par année ». Bref, tout le monde et son beau-frère, effectivement. « [...] en tant que catégorie empirique, conclut-il, la classe moyenne n'existe pas. Elle n'existe qu'en tant que catégorie imaginaire, culturelle et – de plus en plus – politique. »

C'est ainsi qu'en voulant faire un portrait de la classe moyenne, c'est peut-être finalement plutôt le portrait d'une génération (ou deux) que fait Samuel Archibald : celle des « filles et fils de bucherons [Atelier 10 utilise la nouvelle orthographe], de draveurs et de fermiers », et qui est déjà en voie de disparition, laminée par sa propre pulsion de consommation et d'endettement.

Quelles sont les valeurs des membres de la classe moyenne ? Ils sont « ménaeux » (les anecdotes à ce sujet sont typiques et savoureuses), « consommateurs » (c'est ce qui les perdra) et « écœurés » (*dixit* Radio X). Chacune de ces caractéristiques aura son chapitre dans l'ouvrage.

La formule retenue par l'auteur s'inscrit bien dans la continuité du numéro « 02 » de la même collection (*Année rouge*, de Nicolas Langelier), avec une alternance de textes argumentés et de réflexions et anecdotes personnelles, dans